

Petites constructions de l'espace public II:

Petites constructions du paysage rural

Auteurs: Cristina Mecchi, Heinz Pantli

Etat: 2007

Introduction et définition

Voir aide-mémoire → Petites constructions de l'espace public I.

Historique

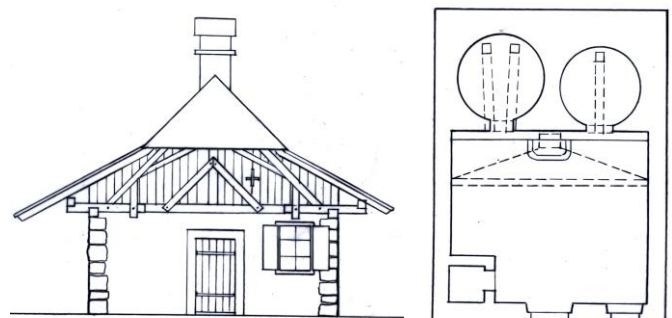
Les petites constructions des régions rurales servent principalement à l'approvisionnement de base et aux dispositifs de protection. Contrairement aux objets situés en zone urbaine, à caractère anonyme, elles jouent également un rôle symbolique pour la communauté rurale.

En ce qui concerne les petites constructions du domaine rural, il est souvent difficile de discerner la limite entre constructions publiques et constructions privées. La plupart des petites constructions dans les villages appartiennent à des particuliers et font souvent partie d'une ferme. Les greniers, ruchers, etc. constituent des dépendances de la ferme et sont donc exclusivement utilisées par l'exploitation agricole. On trouve également, depuis le Moyen Âge, un petit nombre d'édicules servant aux pouvoirs publics, aux coopératives et à la communauté villageoise dans les zones rurales. Avec l'industrialisation, on voit aussi apparaître dans les villages à partir de la deuxième moitié du 19^e siècle de petites constructions propres aux transports publics, à la distribution d'eau et d'électricité et aux communications à côté des petites constructions publiques et semi-publiques traditionnelles.

Contrairement aux édicules publics des villes, ceux du paysage rural tendent à perdre leur fonction initiale (p. ex. → *lavoirs*, → *fours à pain*). Souvent, les ouvrages destinés à un usage collectif sont supplantés sous l'effet de l'industrialisation par des installations plus productives desservant toute une région (p. ex. → les *centres collecteurs de lait* sont remplacés par des camions-citernes qui transportent le lait jusqu'aux établissements de transformation centralisés). Son impact est moindre en ville. Certes, les toilettes publiques, kiosques à journaux, kiosques à musique et cabines téléphoniques sont également touchés par l'obsolescence, mais leur fonction initiale est préservée. De par les services qu'elles offrent, on ne peut faire l'impasse sur ces structures dans l'espace public.

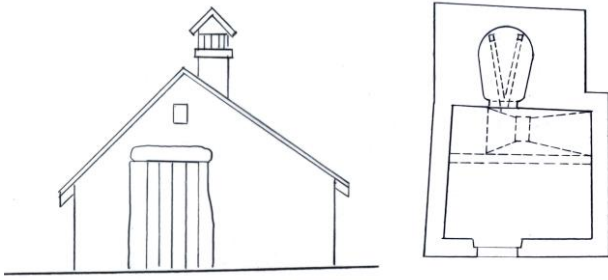
Catégories architecturales

Boulangerie / fournils communaux: La mise en place de fours et fournils communautaires est liée à la prévention des incendies. Au 18^e siècle, la cuisson au four, la lessive et le séchage des fruits ont été peu à peu proscrits des habitations en raison du risque d'incendie. Les autorités bernoises ordonnaient par exemple explicitement après 1764 l'aménagement de fournils et de lavoirs communautaires. Le four à pain consiste généralement en une construction séparée, disposant d'un four et d'une salle à l'abri des intempéries (où l'on peut faire du feu, charger et décharger). Comme les autres ouvrages publics ou communautaires, il est souvent implanté au cœur du village ou à la croisée des agglomérations. Il s'agit souvent d'une construction simple, dont la forme dépend des régions. Les fours communautaires en briques et à toit en bâtière sont semble-t-il les modèles les plus simples et les plus anciens. Ces ouvrages ne comportent pas d'ouverture en général, ou seulement une lucarne au niveau du fronton. Les fenêtres au niveau du fronton apparaissent surtout aux 18^e et 19^e siècles. Un fournil comprend généralement un espace de travail et dispose d'un ou de plusieurs fours. Les fours communautaires plus anciens, de conception plus simple, ne comportent généralement pas de cheminée. La fumée se répand dans le fournil et dans la toiture et s'échappe à l'extérieur par les ouvertures prévues à cet effet au niveau du fronton. L'eau courante fait également partie de l'aménagement de base d'un four à pain. On trouve toujours un bassin ou une fontaine dans l'édicule même ou à proximité.



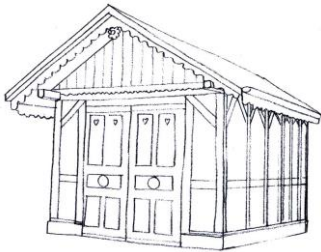
Lourtens (district du Lac/FR), 1738.

Plan : Four à pain (à gauche), séchoir (à droite), entre les fours, un bassin est aménagé dans le sol

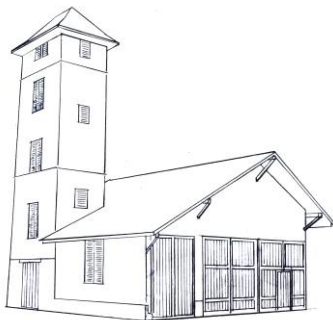


Anet (district de Cerlier/BE),

Dépôt local des pompiers: (voir aide-mémoire *Sapeurs-pompiers*) Les dépôts de pompiers abritent l'équipement anti-incendie et de sauvetage prêt à être utilisé en cas d'incendie. Divers facteurs influent sur l'aménagement des lieux, p. ex. la taille et la capacité économique de la commune, l'étendue de son territoire ou le type ou la densité des bâtiments environnants. De fait, les casernes de pompiers peuvent prendre diverses formes et vont des édicules jusqu'aux grandes constructions. Les petits dépôts de matériel à plan rectangulaire, portail à deux battants, toit en bâtière et, souvent, tour de séchage pour les tuyaux, sont encore présents dans de nombreuses agglomérations rurales.



En haut: local des pompiers, Interlaken (BE), 1908
En bas: dépôt de pompiers, Turbenthal (ZH)



Bassin d'extinction: Outre les casernes de pompiers, on trouve aussi, en zone rurale, des bassins d'eau d'extinction. Ces réservoirs d'eau pour la lutte contre le feu existent depuis le 18^e siècle. Depuis la fin du 19^e siècle, il existe également des réservoirs en béton, qui sont généralement de forme carrée ou rectangulaire et clôturés par mesure de sécurité pour les hommes et la faune.

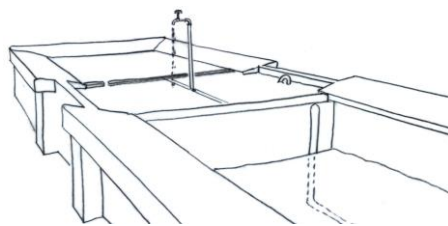
Centres collecteurs de lait: Les centres collecteurs de lait servent à la collecte et au stockage provisoire du lait. On les distingue des grandes laiteries qui transforment le lait et ne sont pas considérées comme de petites constructions.

Jusqu'à la deuxième moitié du 19^e siècle, chaque fermier transformait son lait sur sa propre exploitation. À partir du 19^e siècle, des fermiers et coopératives de producteurs ont commencé à acheter le lait dans les fermes ou centres collecteurs afin de le transformer dans leurs propres structures en grandes quantités. Ces centres collecteurs étaient aménagés dans le sous-sol d'une ferme ou dans une petite construction annexe. Le centre collecteur était un point de rencontre où les fournisseurs échangeaient les dernières nouvelles.

La concentration de la transformation du lait au sein de grands établissements, dont les véhicules citernes vont collecter le lait directement dans les fermes, a entraîné la disparition ou la réaffectation des anciennes laiteries et fromageries de village.

Lavoirs (buanderie): Les installations disposant d'un foyer ont rarement une fonction unique. C'est pourquoi les lavoirs se présentent généralement comme des constructions multifonctionnelles englobant une distillerie et un abattoir (les animaux étaient abattus en automne et certaines opérations comme l'enlèvement des soies de porc nécessitaient l'utilisation d'eau bouillante). Lors de la mise en place de lavoirs communs, il était important de prévenir tout risque d'incendie. Dans certaines communes, la lessive à la maison était interdite et punissable d'une amende (p. ex. en 1693 à Nidwald, l'amende s'élevait à 10 florins). Le lavoir se présente généralement comme une construction utilitaire très sobre à un seul niveau. Par mesure de sécurité contre les risques d'incendie, il est entièrement bâti en dur. Au niveau du fronton en revanche, divers matériaux peuvent être utilisés (p. ex. pierres de carrières, colombage ou simple structure en bois). Les combles sont en partie utilisées en tant que lieu de stockage. Jusqu'au 19^e siècle, les lavoirs sont recouverts d'un simple toit en bâtière. Par la suite, des toits à croupe ou en pyramide font également leur apparition. L'aménagement de base comprend un foyer maçonné avec une cuve encastrée dans laquelle le linge était mis à bouillir. Une fontaine est souvent disposée à l'entrée de l'édicule. Le lavoir est à la disposition des riverains, qui l'utilisent en alternance. L'entretien de la construction est assuré par la collectivité. Chacun apporte le bois de chauffage dont il a besoin.

Lavoir avec fontaine
à l'entrée de Stäfa (ZH),
1722



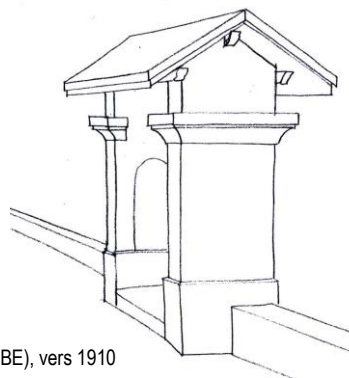
Bigorio (TI), cuves de lavage

«Lavatoio» (anc. lavoir propre au Tessin): Le lavoir peut se présenter comme une salle ouverte, couverte, équipée de bacs de lavage ou de simples petits bassins, à ciel ouvert ou même comme une construction fermée. Il peut s'agir de modèles architecturaux sobres ou de formes plus complexes.

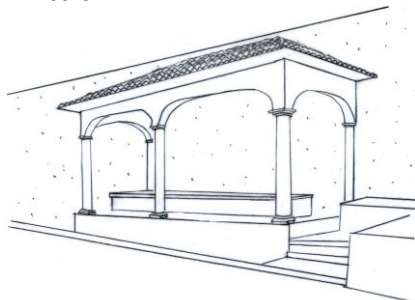
Les constructions du type loggia sont caractéristiques des régions italophones. Ces installations comprennent plusieurs cuves en pierres, qui sont généralement alimentées par de l'eau de source et servent au lavage à froid. Les cuves servant au lavage sont distinctes de celles servant au rinçage. Les bords des bassins sont généralement larges et conçus en biais. Le linge peut être frotté sur la surface en pierres rugueuse. Avant que le lavatoio n'apparaisse, la lessive était effectuée en faisant bouillir le linge et en utilisant un produit de nettoyage à base de cendres de bois.

Le labeur effectué au lavoir est également au centre de la vie sociale des femmes. Il est l'occasion de se retrouver et de nouer des contacts. Comme dans d'autres domaines, la mécanisation progressive entraîne ici aussi un changement dans l'exécution des tâches. Avec l'apparition et l'utilisation croissante des machines à laver par les ménages, les lavoirs ont perdu leur fonction initiale.

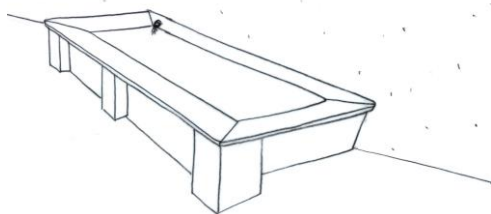
Portail à neige: Les portails à neige n'existent pratiquement que dans les régions alpines. Ils servent à déblayer la neige rapidement et efficacement. Il s'agit de petits ouvrages formés de deux supports en bois massif disposés à environ un mètre de distance et réunis par un toit en bâtière. La neige est poussée dans le vide par ces portes. Ces infrastructures principalement utilisées en hiver offrent un espace de repos ombragé en été et comportent parfois des bancs (niches aménagées dans les supports).



Mürren (BE), vers 1910



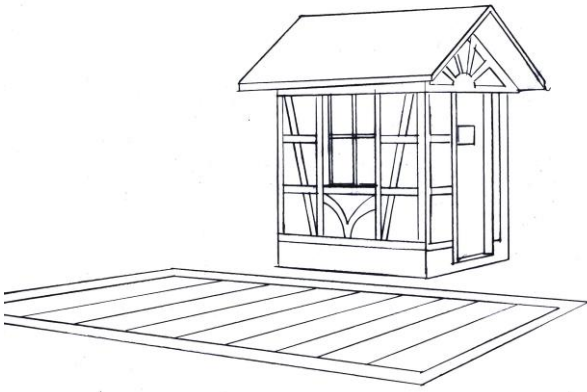
Aranno (TI)



Mugena (TI), lavatoio non couvert

Pressoir: Pressoir à usage collectif, servant en automne aux vignerons comme espace de travail au sec lors du pressurage et d'abri pour les pressoirs à arbre tout au long de l'année contre les intempéries. Les pressoirs publics sont en pierres ou en bois massif et aménagés dans les villages, mais aussi à l'écart des villages dans les vignobles où ces ouvrages sont généralement de plus grande taille.

Bascule publique: La balance décimale ou bascule décimale a été inventée en 1822 et permet de peser des charges lourdes, comme le chargement de véhicules. Un dérivé de cette découverte, le pont-bascule, s'est ensuite répandu un peu partout, même en zone rurale. Il se caractérise par les surfaces de pesée en bois aménagées au niveau du sol et un système de mesure. Les anciens dispositifs disparaissent peu à peu et cèdent la place à des balances modernes.



Bascule publique avec surface de pesée
au niveau du sol, Hüttwilen (SG), (ZH)

Maison de la Dîme: Les maisons à Dîme font partie d'un corps de ferme et servent à entreposer les rendements agricoles. Elles peuvent en outre abriter des documents importants, les habits du dimanche et les objets de valeur. Dans l'espace public, il existe parfois des maisons de la Dîme seigneuriales qui servaient au stockage des rémunérations en nature. Ce type de réserves se trouvaient souvent à proximité d'une construction officielle et pouvaient être des constructions imposantes. Les maisons de la Dîme sont – comme les silos agricoles – la plupart du temps des constructions à deux voire, plus rarement, trois niveaux, bâties en forme de tours.

Elles ont en commun de ne comporter qu'une pièce à chaque niveau. Elles sont construites en bois massif, en monobloc, en colombage ou en matériaux composites. Les réserves seigneuriales étaient généralement construites en dur. Les toitures sont entièrement couvertes en dur dès le début du 19^e siècle par mesure de sécurité contre les incendies. Les différents niveaux sont en principe accessibles depuis l'extérieur par des escaliers ou des plates-formes.

Indications pour l'inventorisation

La procédure en matière d'inventorisation correspond à celle des bâtiments et meubles. Une documentation sommaire est présentée à l'aide d'archives (p. ex. photographies historiques ou documents écrits) dans la bibliographie. Les services et institutions chargés de la protection des monuments historiques ou des bâtiments, ainsi que les administrations et archives aux niveaux municipal et cantonal disposent souvent d'informations supplémentaires concernant les objets. Le style artistique, le mode de construction ou les inscriptions aident à déterminer la date d'édification.

Outre les matériaux utilisés et les dimensions de l'objet, une description du site peut également avoir son importance selon l'objet.

Bibliographie

- Anderegg, Jean-Pierre: Die Ofenhäuser im Drei-Seen-Land, (Ofenhausfreunde Seeland), Thun 2005.
- *Die Bauernhäuser der Schweiz*, Hg. Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde, ab 1965.
- Bianconi, Giovanni: Costruzioni contadine ticinesi, Locarno 1982.
- Dittmann und Reddemann: Das Feuerlöschwesen in der Stadt und auf dem Lande. Ein Handbuch der Einrichtung und Organisation von Berufs-, freiwilligen und Pflichtfeuerwehren, Berlin 1910.
- Huwyler, Edwin: Die Bauernhäuser der Kantone Obwalden und Nidwalden, Bd. 20, Hg. Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde, Basel 1993.

Rédaction: ibid Altbau AG